



HAL
open science

Une forêt en ville

Maxime Duhoux

► **To cite this version:**

| Maxime Duhoux. Une forêt en ville. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-01996200

HAL Id: dumas-01996200

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01996200>

Submitted on 28 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE FORÊT EN VILLE?



Maxime Duhoux / Habiter la transition socio-écologique
sous la direction de Frédéric Barbe / Septembre 2017- Janvier 2018

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens premièrement à remercier **FRÉDÉRIC BARBE** pour sa patience, sa pédagogie et l'aide qu'il a su m'apporter tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également vivement **MARGAUX VIGNE** pour son investissement.

Je remercie aussi ma famille et mes amis pour leur soutien, leur écoute et leurs encouragements.

Merci à **JULIE** tout particulièrement pour sa relecture grâce à laquelle il est possible d'apprécier un mémoire sans faute ainsi que son grand soutiens tout au long de ce mémoire.

Merci à **JOSE MARIA ROMERO**, **SIMON HENRY**, **LÉA HOMMAGE** et **JEAN-LUC DORÉ** pour le temps qu'ils m'ont accordé et pour la richesse des informations qu'ils m'ont transmises.

Enfin je remercie toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à ce projet.

NOS ENSEÑARON A BEBER EL GRIS

Se levantaron edificios. Algunos, muy altos. El asfalto trajo los coches, las personas. Mujeres y hombres que trabajan duro vivían en pisos con ventanas con vistas a otros edificios, a más ventanas. Llegaron las tiendas, los colegios, los supermercados.

Televisiones, teléfonos, tuberías, las vías del tren, los polígonos industriales, los depósitos de gasolina : la ciudad crecía por Carretera de Cadíz y Cruz de Humilladero, el hogar de cientos de familias, de miles de habitantes. A espaldas del mar, no había aire para los pájaros ni tierra para los árboles y por eso aprendimos a olvidar los colores, a beber el gris.

Un día, los depósitos gigantes de gasolina se fueron. Quedó un terreno enorme, vacío. Alguien hizo una propuesta : construir más edificios, más altos, más hormigón, más gris. Querían poner algunos árboles de excusa, dos columpios y un tobogán. Los toboganes quedan preciso en las maquetas a escala. Un proyecto de revitalización de una zona degradada. Qué bonito.

Ocurre que en los barrios vivimos personas que pensamos y sentimos. También tenemos en hábito de respirar, la necesidad de pasear, el gusto por escuchar los cantos de los pájaros. No vemos en los terrenos una oportunidad de edificar sino plantar árboles, muchos árboles, que no nos impiden ver un bosque. Un bosque urbano en el corazón de la ciudad.

El bosque urbano de Malaga. Donde antes hubo cisternas, bidones y conductos, plantar árboles . Pasar de los hidrocarburos a la fotosíntesis tan difícil como maravilloso : no hablar tanto de la ciudad del paraíso en la ciudad. Cuántos versos le dedicaría Aleixandre, cuántos cuadros pintaría Picasso, qué reflexiones haría María Zambrano por sus caminos y sendas. Cuántos niños y niñas serían felices ?

El Bosque Urbano de Malaga, un homenaje a los hombres y las mujeres que hicieron de los barrios sus hogares. Una esperanza para quienes viven en ellos, un regalo para quienes vendrán.

Augusto López, escritor

ON NOUS ENSEIGNE À BOIRE LE GRIS

Les bâtiments s'érigent. Certains, très élevés. L'asphalte a apporté les voitures, les gens. Les femmes et les hommes qui travaillent dur vivaient sur les planchers avec des fenêtres donnant sur d'autres bâtiments, plus de fenêtres. Les magasins, les écoles, les supermarchés sont arrivés.

Télévisions, téléphones, tuyaux, voies ferrées, polygones industriels, gisements d'essence: la ville a grandi par Carretera de Cadíz et Cruz de Humilladero, la maison de centaines de familles, de milliers d'habitants. Derrière la mer, il n'y avait pas d'air pour les oiseaux ni de terre pour les arbres et c'est pourquoi nous avons appris à oublier les couleurs, à boire le gris.

Un jour, les réservoirs d'essence géants sont partis. C'était un immense champ vide. Quelqu'un a fait une proposition: construire plus de bâtiments, plus grands, plus concrets, plus gris. Ils voulaient mettre des arbres d'excuses, deux balançoires et une glissade. Les diapositives sont précises dans les modèles à l'échelle. Un projet pour revitaliser une zone dégradée. Que c'est beau.

Observez que dans les quartiers nous vivons des gens qui pensent et ressentent. Nous avons aussi l'habitude de respirer, le besoin de marcher, le plaisir d'écouter les chants des oiseaux. Nous ne voyons pas dans la terre

l'opportunité de construire mais de planter des arbres, beaucoup d'arbres, ce qui ne nous empêche pas de voir une forêt. Une forêt urbaine au coeur de la ville.

La forêt urbaine de Malaga. Là où auparavant il y avait des citernes, des tambours et des tuyaux, plantez des arbres. Passer des hydrocarbures à la photosynthèse aussi difficile que merveilleux: ne parlez pas tant de la ville du paradis dans la ville. Combien de vers seraient-ils consacrés à Alexandre, combien de tableaux Picasso peindrait-il, quelles réflexions María Zambrano ferait-elle de ses chemins et de ses sentiers? Combien de garçons et de filles seraient heureux ?

La forêt urbaine de Malaga, un hommage aux hommes et aux femmes qui ont fait les quartiers de leurs maisons. Un espoir pour ceux qui y vivent, un cadeau pour ceux qui viendront.

Augusto López, écrivain

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	8
--------------	---

CONTEXTE D'ÉTUDE

CADRE URBAIN	12
UN PARC DE PLUS POUR MALAGA ?	15
EVOLUTION URBANISTIQUE DE MALAGA	18
HISTOIRE TECHNOCRATIQUE DU SITE	21

CARNET DE VOYAGE

VISITE DU 10 OCTOBRE 2016	28
VISITE DU SITE DU 9 DÉCEMBRE 2016	32
VISITE DU SITE DU 5 MAI 2017	36
UN BILAN MITIGÉ	42

UNE FORÊT DANS LA VILLE ?

ECHEC DE LA FORÊT URBAINE ?	46
BALANCE BÉNÉFICE COÛTS	
LA FORÊT DES DÉLAISSÉS	
QUE PEUT APPORTER LA NATURE ?	52
LA PHYTOREMÉDIATION	
LA PRÉSENCE DE VÉGÉTATION PAR ASTUCES	
UN TITRE À TROUVER	59
CONCLUSION	60
BIBLIOGRAPHIE	62

INTRODUCTION

Ce mémoire a pour ambition de traiter la thématique de la nature en ville et l'idée de la renaturation au travers de l'exemple du Bosque Urbano de Malaga. Un projet de forêt urbaine dont la volonté première est la concrétisation d'un véritable espace naturel, au centre de la ville de Malaga, en Andalousie.

Initié au cours de mon année d'échange Erasmus à Grenade, Le BUM, projet support de ce dernier, nous est introduit lors d'un cours intitulé « Monográfico de Proyecto » (Monographie de projet). Notre professeur, José Maria Romero, architecte originaire de Malaga fait en effet activement partie de cette initiative citoyenne. Le projet est axé sur l'implantation en ville d'une véritable forêt avec l'écosystème qui l'accompagne, c'est du moins ce que mon niveau d'espagnol me permet de comprendre. La langue n'a pas été un obstacle dans le cadre de ces recherches, excepté à de rares occasions lorsque mon interlocuteur utilisait des termes techniques. Mon site se trouve à Malaga , ce qui représente approximativement 2 heures de voyage pour l'atteindre. Je dois donc organiser mes recherches en fonction de cette contrainte d'éloignement afin d'être le plus efficace possible sur place. Afin de traiter au mieux cette question, j'effectue mes recherches en deux temps. Premièrement une approche plus théorique sur le thème de la nature en ville, dans sa vision la plus actuelle, avec la lecture du « Manifeste du tiers-paysage » de Gilles Clément par exemple qui me permet de rentrer dans le sujet de manière à ne pas limiter mon approche dans un premier temps, au seul thème des forêts urbaine. Deuxièmement, une pratique plus active du site lors de réunions organisées ou non par l'association me donne une vision du lieu sous ses différents aspects, sociaux, écologiques ou paysagers. Ces deux phases de recherches se déroulent en parallèle et viennent s'alimenter.

Lorsque l'on vient traiter le grand thème de la Nature en ville, il est essentiel de savoir de quel Nature on parle. Selon le CNTRL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) la Nature se définit comme l'« Ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaines. ». La Nature , ici, regroupe l'intégralité de ce qui existe en omettant la présence et les actions de l'Homme sur ce dernier. Si l'on suit cette définition générale la Nature est donc totalement indépendante de l'Homme, ce qui signifie que l'interaction entre les deux est impossible sans que cette dernière perde son sens.

Dans notre cas, cette définition pose problème. Trop exclusive, elle décrit une matière qui ne peut pas être créée par une action humaine. Signifiant ainsi que la forêt, pourtant revendiquée naturelle, projetée par l'association du Bosque Urbano de Malaga n'est pas réalisable de par son aspect artificiel. Ce qui nous amène à nous poser la question suivante : un retour de la Nature en ville est-il réellement possible ? Si l'on prend en compte la définition de Nature telle qu'elle a été donnée plus tôt, il semblerait alors que le retour de cette dernière soit fortement compromis voire impossible. Il existe très peu d'espaces naturels intacts, les alpages en hautes montagnes ou les forêts domaniales par exemple sont le fruit d'une action humaine malgré leur aspect naturel et sauvage.

Néanmoins si l'on vient actualiser cette définition de la Nature, comme étant l'ensemble regroupant les éléments végétaux, animaux ou minéraux pouvant être ou non être mis en place par l'Homme. Définition à laquelle on peut rattacher la notion de renaturation définit dans le Dictionnaire Larousse comme l'« Opération permettant à un milieu modifié et dénaturé par l'homme de retrouver un état proche de son état naturel initial. » Alors on est en droit de se demander quels sont les enjeux de la renaturation en ville face à d'anciens espaces industriels comme c'est le cas du projet du Bosque Urbano de Malaga ? Un espace de forêt urbaine permet-il de répondre aux enjeux soulevés par la ville d'aujourd'hui ?

Afin de répondre à ces questions je traiterai dans un premier temps du contexte urbain mais également social dans lequel s'inscrit le Bosque Urbano de Malaga. Cette mise en situation a pour ambition d'appréhender le lieu et les enjeux que soulève un tel projet. L'histoire urbaine de Malaga, marquée par une liberté urbanistique totale et une main basse véritable des promoteurs privés, permet de comprendre d'où provient cette nécessité évoquée par la plateforme en charge du projet. Dans un second temps, je reviendrai sur ma première visite du site et mes premières impressions sur le lieu. Une découverte qui s'est faite petit à petit, me permettant de tenir ce carnet de bord dont je fais part ici, ayant pour ambition de mettre en lumière les notions qui me sont apparues comme essentielles au cours de mes recherches. Enfin dans un dernier temps, j'ai essayé de prendre mes distances vis à vis de Malaga et du projet de sa forêt urbaine pour porter une réflexion peut-être critique sur le concept même et sa viabilité. Dans cette ultime partie, je tente de soulever des questions attraites à l'imaginaire de la forêt ou encore aux avantages techniques d'un tel lieu.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



CONTEXTE D'ÉTUDE

CADRE URBAIN

Je suis en mobilité Erasmus à Grenade de septembre 2016 à juin 2017 dans le cadre de ma première année de master d'architecture. Et durant cette année de mobilité je suis le cours de Monográfico de Proyecto, qui a pour objectif d'amener les étudiants à discuter autour de projets paysagers et architecturaux afin d'en mettre en avant les enjeux environnementaux et sociaux. C'est lors de cet enseignement que j'ai découvert le projet du Bosque Urbano de Malaga.

La Monográfico de Proyecto est encadré par Jose Maria Romero, architecte et professeur à l'école d'architecture de Grenade et Malaga. Étant originaire de Malaga et intéressé par les enjeux qu'il soulève, il se retrouve vite impliqué dans l'association à l'origine du projet du Bosque Urbano de Malaga. Il me l'évoque lors d'un entretien.

« Je l'ai découvert par la presse de Malaga. Comme ma matière traite du thème de l'environnement et des projets participatifs, je me suis mis en contact pour savoir qui était à l'origine de cette initiative. Recommandé par une amie, conseillère à la mairie de Malaga, j'ai été mis en contact avec eux. Je voulais que mes étudiants s'impliquent dans ce projet, car cela coïncidait avec les sujets que j'abordais en cours. Mais je ne les connaissais pas du tout, j'ai dû les voir deux ou trois fois au final. »

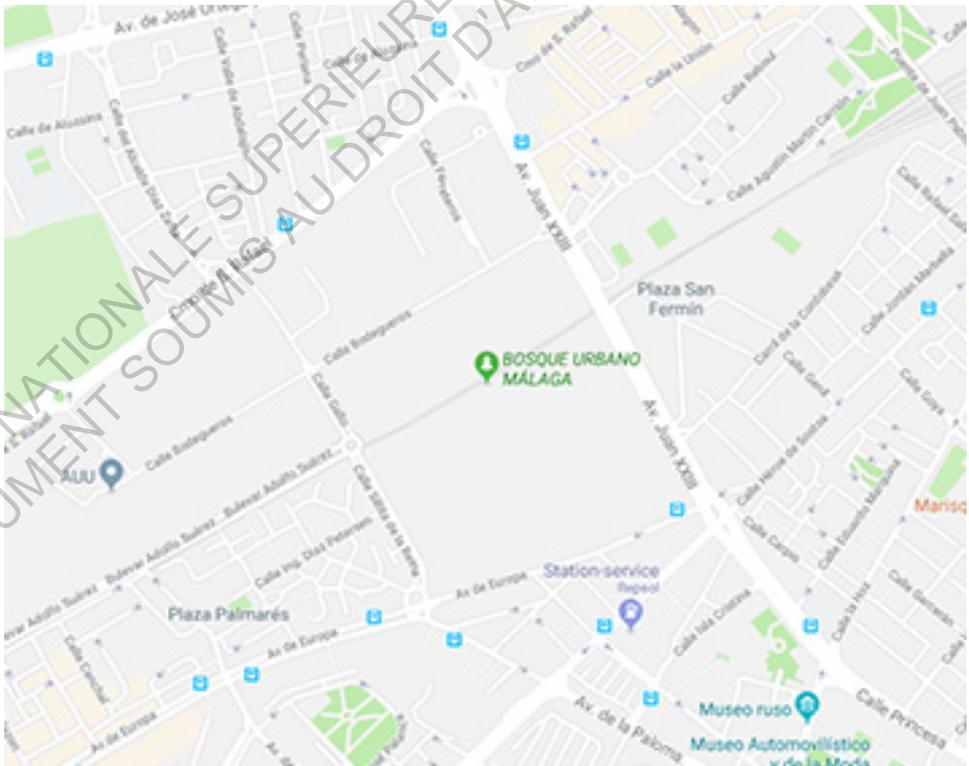
Jose Maria Romero

Plus tard, en octobre 2016, il décide de faire participer ses étudiants à la Plataforma del Bosque Urbano de Malaga. L'objectif de cet échange est double. Le premier est de donner aux étudiants un objet d'analyse portant sur les thèmes de l'écologie et des actions citoyennes, faisant du Bosque Urbano de Malaga un projet à analyser tout au long du semestre. Cet étude de 6 mois prendra différentes formes. Nous visitons le site du Bosque Urbano de Malaga ainsi que d'autres projets paysager déjà réalisés. Nous participons à des réunions de la PlataForma del Bosque Urbano en y amenant des maquettes par exemple. Il s'agit du deuxième intérêt de cet échange. Les étudiants apporte du matériel d'analyse au Bosque Urbano de Malaga, pour donner à ce projet un regard extérieur et architectural.

C'est dans ce contexte que s'inscrit mon mémoire. Le retour de la nature en ville. Le concept des forêts fait il sens dans la ville aujourd'hui ? L'exemple du Bosque Urbano de Malaga.



Carte des districts de Malaga, en surbrillance le district de « La Carretera de Cadiz ».



Plan de situation du site du Bosque Urbano de Malaga.



Photographie d'un square donnant sur l'Avenida de la Paloma.



Photographie du Parque Picasso

UN PARC DE PLUS POUR MALAGA ?

L'objectif de cette démarche est de venir créer une forêt en ville, un projet paysager et social ayant pour objectif de re-dynamiser un quartier de Malaga. El Distrito de la Carretera de Cadiz se situe à l'ouest du centre ville de Malaga. Principalement résidentielle, il s'agit d'une zone peu attractive pour la ville. Au cœur de ce quartier, se trouve une friche industrielle de 17 hectares. Ancien terrain du géant pétrolier Repsol, il offre dans le centre de ce quartier un potentiel foncier assez important. Deux projets se disputent aujourd'hui, depuis bientôt 10 ans, l'usage de ce site pour réaliser leur projet. D'un côté un projet immobilier et de l'autre un projet de forêt urbaine. Le principal objectif de la forêt urbaine est de venir créer un espace de végétation sur cette parcelle afin de fournir aux habitants du quartier, un lieu vert de proximité qui viendrait retisser des liens sociaux dans ce quartier.

Lors de mes entretiens avec Jose Maria Romero, il me parle de parcs existant « durs » et « froids ». Durant mes visites dans la ville, j'ai pu identifier 3 typologies d'espaces verts dans la ville de Malaga.

Premièrement on peut y trouver des espaces verts de petites tailles, comme un square entre deux immeubles par exemple. La végétation y est de bonne qualité et bien entretenue mais n'est pas accessible, derrière une barrière en général. L'aménagement est sommaire, parfois un banc pas toujours. Néanmoins la proximité des habitations rend ces espaces peu agréables. Ces squares deviennent partie intégrante des immeubles qui l'entourent, s'y trouver relève presque du hasard, lorsque l'on cherche un espace calme hors des rues de Malaga.

La végétation de Malaga est particulière. L'Andalousie possède un climat chaud permettant le développement de plantes comme les cactus, les aloès et des oliviers dans un paysage sec qui peut être désertique pour certaines régions. De plus Malaga se situe dans une zone possédant un climat plus tropical ce qui a permis l'importation de nombreuses plantes allochtones, étrangères à la péninsule ibérique. On peut donc rencontrer des lauriers roses ou des palmiers, très développés comme on pourrait en rencontrer dans leur milieu naturel. La question de l'identité de la végétation à Malaga se pose donc sur la réalisation d'un projet comme le Bosque Urbano de Malaga. Quels arbres formeront cette forêt ?

Deuxièmement on peut rencontrer des parcs urbains, de taille assez conséquente mais réglementés. Comme le parc EL MORLACO, il se situe à l'Est de Malaga, dans le cœur du quartier de El Morlaco et s'étend sur une superficie de 15.7 ha. Il prend place entre la montagne et la mer ce qui lui donne un caractère très intéressant dans la ville. C'est un parc qu'il est possible de visiter seulement de 8h à 22h. L'accès y est réglementé pour les chiens. Il est considéré comme un poumon pour la ville de Malaga. C'est un exemple type de parc réglementé autant au niveau de l'organisation administrative que l'organisation physique. Aucun espace n'est laissé à l'état sauvage et très peu sont accessibles aux piétons. Ce sont ses parcs qui sont considérés comme « froid » et « durs » par les membres de la Plataforma del Bosque Urbano de Malaga. Les chemins y sont tracés d'asphalte et la végétation est composée d'arbres allochtones et d'arbustes locaux quand à eux.

Finalement on trouve quelques parcs naturels qui servent aussi de réserves naturelles. La végétation y est locale, non entretenue et les chemins sont tracés par le passage des usagers. On peut voir cet exemple dans le parc naturel « Paraje Natural Desembocadura del Guadalhorce ». Il se situe en périphérie de la ville et ne possède pas la popularité d'un parc au cœur du centre de la ville. Ce sont des parcs beaucoup plus intimistes, réservés à des initiés comme des ornithologues.

C'est en complément de ces trois typologies que vient se placer le projet du Bosque Urbano de Malaga. Le but de cette forêt est de venir créer, au centre de Malaga, une nouvelle typologie d'espaces verts qui viendrait se dédouaner des défauts des trois précédentes tout en prenant les principales qualités. Le Bosque Urbano de Malaga serait un espace végétalisé naturel mêlant une végétation très peu contrôlée ainsi que des chemins tracés clairement en ajoutant des usages sociaux tel que des potagers collectifs ou des ateliers associatifs.



Entrée du parc El Morlaco



Photographie du parc «Paraje Natural Desembocadura del Guadalhorces»

EVOLUTION URBANISTIQUE DE MALAGA

Malaga est une ville importante du Sud de l'Espagne. Comme toutes les villes du sud de l'Espagne, on peut y voir de nombreuses influences de l'occupation musulmane comme l'Alcazaba. Elle fait partie de l'ancien territoire Al-Andalus, reconquis par les rois catholiques, lors de la Reconquista en 1487. La période de son histoire qui nous intéresse dans le cadre de cette analyse, se situe au début des années 1900. Au début du vingtième siècle la ville est marquée par une grande crise économique et démographique. La perte de vitesse des industries de métallurgie et textile impacte l'économie de Malaga. Au même moment des populations rurales toujours plus importantes immigrent vers l'agglomération. Ces événements poussent la ville à mettre en place des « casas baratas » (maisons bon marchées). Ces actions se situent principalement dans le centre historique ainsi que dans la partie ouest de la ville. Ces logements s'intègrent dans la typologie de maisons traditionnelles de Malaga, sans venir augmenter la densité du tissu urbain. Un quartier de cité jardin sera aussi mis en place selon le modèle de l'urbaniste anglais, Ebenezer Howard.

Néanmoins ces actions ne parviennent pas à couvrir totalement les besoins de la ville en infrastructures. Pour tenter de résoudre cette crise sociale, le plan del Ensanche de Daniel Rubio est réalisé en 1924. Il vient remettre en cause la typologie des habitations traditionnelles en la densifiant. L'objectif est d'atteindre une densité de 300 habitants par hectare. Ce plan a aussi pour but de mettre en valeur et protéger les rues historiques de la ville. Néanmoins des bouleversements politiques et historiques vont empêcher l'exécution de ce plan. Lors de la Guerre Civile Espagnole, Malaga sera victime de bombardements qui aggraveront sensiblement les conditions de vie des habitants déjà désastreuses.

En 1940, l'Espagne est désormais sous le régime de Franco. Elle autorise aux espagnols, en opposition avec le régime à quitter le pays. Ces populations seront nombreuses à immigrer notamment en France. En parallèle, l'exode rural se poursuit et vient grossir la population mallogée à Malaga. Il y a une augmentation du nombre des « infraviviendas » (logements insalubres) et des bidonvilles au niveau du quartier du Arroyo de Cuarto. En réponse à cette dégradation des conditions de vie à Malaga, le Plan Gonzalez, est conçu en 1948. Il vient donner de nouvelles infrastructures à la ville qui en manque cruellement, tout en conservant les quartiers traditionnels ainsi que les formes urbaines en limitant notamment la hauteur du bâti. Il est appliqué, durant 16 ans à l'ouest du

centre ville autour du quartier del Arroyo de Cuarto. Ces zones d'action se situent à proximité du site du Bosque Urbano de Malaga mais le site dans lequel se trouve la parcelle est défini comme industriel et ne concerne pas l'aménagement de logements à bas coût.

En parallèle de cette volonté de changement dans la ville, la Costa del Sol, est en plein boom économique. L'activité touristique se développe énormément ce qui amène une forte hausse de la valeur immobilière des villes côtières espagnoles. Le Tribunal Suprême va supprimer les plans d'aménagement de niveau étatique en 1964 après une campagne du lobby immobilier, ce plan n'allant pas le sens de leurs intérêts économiques. C'est donc le plan d'aménagement national qui va alors s'appliquer à la ville de Malaga.

A partir de cette date nous entrons dans la seconde phase urbanistique sous le régime de Franco. L'aménagement n'est plus du tout encadré par la ville ou l'État laissant libre cours promotion immobilière privée. Le développement est alors irrationnel, le seul dénominateur commun est la spéculation. La densité obtenue après de tels opérations est beaucoup plus importante que celle projetée lors des plans d'aménagement précédents. De plus certains quartiers historiques sont détruits pour y construire des blocs de logements sociaux. Avec des réseaux d'énergies ne correspondant pas à de telles densités, de nombreux logements se retrouvent sans électricités ou eau courante. Cette pratique continuera jusqu'en 1983, date à laquelle le Plano General Ordenacion Urbanistica de Malaga (équivalent du Plan Local d'Urbanisme français) est mis en place pour la première fois. Ce premier plan d'urbanisme permet de venir codifier l'urbanisme et tenter de l'améliorer.

C'est dans cette seconde phase d'urbanisme que sont venus se développer les logements autour du site du Bosque Urbano de Malaga. Cette zone définie dans les plans précédents comme une zone industrielle est investie par des logements proposés par des promoteurs. La proximité du site de stockage de pétrole et des habitations n'est donc pas le fruit d'un aménagement maladroit ou d'un autre temps mais d'une absence d'encadrement de l'aménagement qui a conduit au plein pouvoir des promoteurs immobiliers.

Cette analyse nous permet de comprendre les enjeux des deux projets qui tentent de voir le jour sur le site. D'un côté nous avons, la mairie qui souhaite relancer l'urbanisme de Malaga avec une nouvelle forme, les tours. Et de l'autre le Bosque Urbano de Malaga, qui souhaite donner à la ville une respiration au sein de ce qu'ils définissent comme un échec urbanistique. Deux projets aux intentions proches mais qui donnent une réponse différente à l'aménagement urbain actuel.



Exemple de maison de la Ciudad Jardín dans les années 1900



Groupe de logements mis en place lors du plan Gonzalez en 1962

HISTOIRE TECHNOCRATIQUE DU SITE

La parcelle possède une activité agricole jusqu'en 1960. Deux années auparavant, le Ministère du Logement ainsi que celui de l'Industrie déclare l'urgence de combler les vides urbains. Pour se faire on lance un projet de logement sociaux sur terrain libre.

Un an plus tard, le Ministère de l'Industrie passe en charge du site. On modifie le projet au profit d'un espace de stockage de pétrole. Les travaux de construction des cuves de stockage commencent en 1960. L' Empresa Nacional Carlo Sotelo (ENCASO) l'exploite à partir de 1961 toutefois la propriété revient toujours à l'État. Deux ans plus tard, la mairie autorise la construction d'un oléoduc reliant le port de Malaga à la raffinerie de Puertollano, en passant par le site de stockage. Cette autorisation dure 50 ans. ENCASO acquiert le terrain en 1965 et l'exploite durant 20 ans. Au cours de cette exploitation, le tissu urbain se développe tout autour de la parcelle. Des logements collectifs apparaissent à seulement une rue de distance de ce site à haut risque. La norme autorise la cohabitation de ces deux usages, l'urbanisation poursuit donc son cours.

En parallèle de ces événements naît en 1985 le géant du pétrole , REPSOL. Tout d'abord entreprise publique, elle va racheter ENCASO. Le site de l'actuel Bosque Urbano appartient donc à REPSOL mais reste propriété de l'État. Après 4 années d'existence, l'entreprise pétrolière va se privatiser. Tous les terrains des entreprises qu'elle possède deviennent donc sa propriété dont le site qui nous intéresse ici.

Le stockage du pétrole continue jusqu'en 1991. A cette date, la mairie de Malaga et REPSOL passe un accord car le stockage de pétrole en centre ville représente un risque pour les habitants. Le gouvernement espagnol vote une loi sur la proximité des espaces industriels et des habitations, rendant obligatoire l'application de cet accord , en 1993. Sept ans plus tard, l'activité pétrolière du site Boulevard Jean XXIII prend fin. Les cuves sont démantelées et les sols dépollués selon les normes européennes en vigueur pour les sols contaminés par des hydrocarbures.

Le site dépouillé de ses cuves, reste tout de même toujours inconstructible selon le PGOU (Plano Global de Ordenación Urbana équivalent du PLU français). La mairie prévoit d'y réaliser un grand parc selon le PGOU de 1983, afin de redonner un poumon vert à la ville. La société immobilière DAECA COMAREX rachète tout de même la propriété du terrain, pour la somme de 41 millions d'euros. Le prix est supérieur à



Photographie du site Repsol en utilisation en 1970



Photographie vu du ciel du site du Bosque Urbano de Malaga en 1980

sa valeur marchande, non constructible. En 2005 , le PGOU est modifié, rendant la parcelle du Bosque Urbano constructible. DAECA COMAREX donne la responsabilité du projet de logements de bureaux à une de ces entreprises, CAIXA GALICIA. Sept ans plus tard la mairie de Malaga et la maîtrise d'œuvre trouve un accord pour le projet. Il sera composé de quatre grattes-ciel dont un hôtel, quatre blocs de logements sociaux et deux blocs d'activités tertiaires. Malheureusement , le promoteur du projet immobilier fait faillite, sa part est racheté par la SAREB (Société de gestion de Actifs procédant de Restructuration Bancaire). Elle est mieux connue en Espagne sous le nom de « El Banco Malo de España » (la mauvaise banque d'Espagne) en raison de sa réputation de recherche de bénéfices maximums qu'importe les conditions.

Aujourd'hui le projet est à l'arrêt pour des raisons de pollution du sol de l'ancien lieu de stockage du pétrole. Les normes respectées en 2001 ne correspondent plus aux exigences actuelles de l'Union Européenne. Après analyse, le sol a besoin d'être dépollué une nouvelle fois car il présente encore de trop fortes doses d'hydrocarbures. Ce résultat a été publié en octobre 2017. Pour décontaminer la SAREB doit investir plusieurs millions d'euros afin d'obtenir des taux d'hydrocarbure satisfaisants, ce à quoi la SAREB se refuse. Elle ignorait totalement le problème de la pollution du sol de la parcelle et souhaite faire endosser à la mairie une grande partie des frais de décontamination du site.

En parallèle de ce projet immobilier, le Bosque Urbano de Malaga se développe. A la base il ne s'agit que de l'envie de deux jeunes diplômés des Beaux Arts de Malaga, Ana Torres et Javer Lopez, qui vont lancer ce mouvement dans la ville de Malaga. Tout cela a lieu au même moment que les débuts du projet immobilier en 2012. Ils ont le désir de venir créer un espace vert dans la ville, un poumon au cœur de Malaga. Un espace social qui vient créer un réseau social dans le quartier résidentiel aujourd'hui peu accueillant et proposer ainsi des activités associatives en lien avec la forêt urbaine. L'idée n'est pas de venir créer un nouveau parc qui ont une mauvaise image à Malaga mais une forêt qui sera le centre de la renaissance du quartier.

De cette idée va naître en janvier 2016 la plate-forme du Bosque Urbano de Malaga, el BUM. Cette plate-forme de discussion qui n'a pas de statut social, seulement celui d'une plate-forme de discussion entre professionnels, associations et particuliers. Elle va s'empresse de mettre en place une pétition afin que la mairie réalise le projet du Bosque Urbano plutôt que celui des tours, prévu par le promoteur. La plate-forme connaîtra

des dates clés qui lui permettent d'avoir plus de visibilité et de crédibilité sur la scène urbaine de la ville de Malaga. En mai 2016, la mise en place de d'atelier ludique sur l'ancien terrain de REPSOL permet à la plate-forme de prendre contact avec la population locale autour de la parcelle.

Durant le même mois, la plate-forme fait réaliser par une graphiste professionnelle une infographie du site afin de montrer le potentiel d'un tel projet ainsi que sa capacité à devenir réel. Le rêve devient dessin, de plus en plus de gens se sentent concernés par le projet et signent la pétition, environ 15000 signatures sont à décompter. Enfin en octobre de la même année est mis en place la « Plataforma de trabajo ». Cette plate-forme de travail, dont je fais parti à travers mes cours à l'école d'architecture de Grenade a pour but de réunir différents acteurs autour de la question du Bosque Urbano de Malaga afin d'enrichir le projet. On peut retrouver des universités, à travers les écoles d'architecture de Malaga et Grenade, des associations ou des habitants du quartier. Cette recherche de reconnaissance auprès des habitants et des institutions locales passe au travers de réunions publiques, de promenades en vélos ainsi que d'autre événements médiatisés au maximum par le Bosque Urbano sur leur page Facebook.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Infographie du projet des tours de la mairie de Malaga



Infographie du Bosque Urbano de Malaga

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



II

CARNET DE VOYAGE

VISITE DU 10 OCTOBRE 2016

Dans le cadre de la Monographie de Projet, Jose Maria nous invite à une visite du site du Bosque Urbano de Malaga suivi d'une table ronde avec la Plataforma del BUM. Nous nous y rendons en bus. Cela représente 2h de route puis 10 minutes de marche pour atteindre le site du Bosque Urbano de Malaga. Nous sommes 5 étudiants français à nous rendre sur place. L'un de mes camarades est étudiant en Paysage à Bordeaux et réalise son PFE à Grenade. Un ancien professeur en botanique est venu voir l'avancée de son travail de fin d'étude, il nous accompagnera dans cette visite.

Le bus nous dépose le long du Camino San Rafael. Nous marchons jusqu'au site du Bosque Urbano de Malaga. Sur le chemin nous croisons des espaces verts composés de pelouses artificiels. Le professeur de mon ami, nous fait tout de même remarquer la qualité excellente des arbres de la ville. Il nous indique aussi que ce ne sont pas des espèces que l'on rencontre habituellement ici. Après quelques minutes de marche nous arrivons au site du Bosque Urbano de Malaga. Nous devons retrouver notre professeur de Monografico de proyecto ici, il n'est pas là. Nous sommes 5 étudiants Erasmus français et un professeur de botanique à la retraite. Nous allons visiter le site sans le professeur ni le reste de la classe.

La première surprise lors de notre arrivée est la surface de la parcelle. Les 17 hectares présentés lors des séances à l'Ecole d'architecture de Grenade semblent démultipliés. La friche semble entourée de logements excepté la façade Nord qui semble composée de commerces. Il n'y a personne sur la friche à part nous 6. Le bruit de l'avenue est important, mais passé quelques dizaines de mètres, on ne s'en soucie plus. On se lance à la découverte de ce site, l'herbe est haute elle doit atteindre un mètre environ. Tout à l'air asséché. Pas étonnant ici il pleut rarement, néanmoins, proche du sol les plantes ne semblent pas trop souffrir de la sécheresse. « Un serpent ! », sursaut général. Il n'y a pas que la poussière qui survie ici apparemment.

Comme lors d'une expédition pour découvrir un nouveau territoire, on cherche un point haut, pour voir aux alentours. Rapidement nous nous élevons d'un ou deux mètres car le terrain est assez accidenté. Nous l'imaginions plat comme résultant de la destruction d'une industrie quelconque et aplani pourtant il semblerait qu'une certaine quantité de gravats soit encore présente sur place. Ils sont recouvert par de la terre, donnant au site une topographie irrégulière. Le tout est en grande partie recouvert de végétation.

Au bout d'une cinquantaine de mètres on ne voit plus l'accès par lequel nous sommes entrés sur la friche car nous sommes derrière une « colline ».Après plusieurs minutes de marche, nous avons traversé la

parcelle entièrement en suivant des chemins tracés par des passages répétés. Nous arrivons devant l'entrée sud de la friche. Devant cette entrée de la même manière qu'à l'entrée nord, s'étend une grande zone sèche et sans végétation. Ces deux entrées sont toutes les deux largement ouvertes. On peut se demander pourquoi les habitants n'investissent pas plus les lieux ? On a l'habitude, à Nantes, de voir plus d'investissement de ce genre de friche, comme la friche devant le l'école d'architecture qui a été investie par un poulailler pendant un certains temps.

A notre droite se trouve un bosquet d'arbres, des mimosas selon notre ami botaniste. Dans ce bosquet il n'y a personne mais c'est clairement habité. On peut y voir des articles de journaux et des gamelles pour nourrir des chats et chiens. Nous quittons le bosquet pour rejoindre nos amies restées sur le terrain vague car le bosquet est trop inquiétant. On décide de se diriger vers le plus haut point de la friche qui doit culminer à six mètres de hauteur. On essaye de se frayer un chemin au cœur des broussailles et on atteint le sommet de notre montagne où nous attendent nos amies. Visiblement un chemin menait directement au sommet sans passer par les broussailles. La friche est peut être plus visitées qu'on pourrait s'imaginer. En haut de ce pic se trouve un palmier, assez âgé selon le doyen de notre expédition. Ce palmier est seul en haut d'un petit talus de gravier, comment a-t-il pu se retrouver là ?

Puis, lorsqu'on se retourne on voit toute la friche. La végétation est assez basse et peu d'arbres la compose, lorsque je discute avec Francis, le botaniste de Bordeaux, il me dit que sur un tel site on part de rien. La végétation n'a rien d'exceptionnelle comparé au reste de la ville et aucun arbre ne mérite d'être conservé pour leur qualité botanique ou leur âge. Ce qui nous pose la question de la réalisation d'une forêt. A partir de quels éléments existant la végétation va t elle se développer ? Le Bosque Urbano ne sera-t-il qu'un élément déposé là sans relation avec l'histoire de ce site ? Tel un morceau de forêt importé d'un autre lieu et déposé ici sans plus de questionnement ?

Quand on est au niveau de ce mirador on comprend un peu pourquoi ce lieu n'est pas plus approprié par des squatteurs ou d'autres activités. L'absence d'arbre n'offre aucun abri par rapport aux logements aux alentours. Les seuls espaces occupés dans le site sont ceux près des arbustes. Puis nous reprenons la route de la « sortie », nous passons par ce qui semble être une piste de VTT ou de moto cross dessinée dans le terrain. Nous coupons à travers les hautes herbes pour gagner du temps et rejoindre plus vite la rue, ce qui ne fonctionne pas vraiment, le terrain est très accidenté. Nous arrivons cinq minutes plus tard au niveau de la piste cyclable qui est en train d'être réalisée au bord de la friche. Nous sommes couverts de pollen qui s'est collé à tous nos vêtements. Puis nous prenons le chemin de la plage qui se trouve à seulement dix minutes à pied. Ce serait dommage de venir voir une friche

et de ne pas en profiter pour voir la mer.

Cette visite m'aura permis de me rendre compte de détails comme l'échelle de la friche, sa topographie, des aménagements en cours de piste cyclable ou encore des usages de ce non lieu de la ville de Malaga. Et de comprendre un peu plus les enjeux du projets que soutiens notre professeur de monographie de projet. Ce site a le potentiel pour devenir le cœur du quartier si il est bien traité. Pour la suite de mon analyse je dois comprendre l'histoire de ce site et les enjeux qui se joue au sein de ce projet.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Photographie depuis le centre du site du Bosque Urbano de Malaga.



Photographie entrée Nord du site du Bosque Urbano de Malaga

VISITE DU SITE DU 9 DÉCEMBRE 2016

Dans le cadre d'un workshop organisé par l'association du Bosque Urbano de Malaga, je me rends à Malaga pour la deuxième fois. J'arrive vers 13h à la station de bus. Je prends le chemin de la parcelle à pied afin de me rendre compte de l'accessibilité de cette dernière. Je longe les voies de chemin de fer qui deviennent souterraines à partir de cette partie de la ville. Sur le chemin, il y a un parc à chien et un parc pour enfant. La chaleur et les perruches qui chantent me feraient presque oublier que nous sommes en hiver. J'arrive à l'endroit où les rails passent sous terre, d'ici je peux voir la parcelle, seule une friche me sépare de cette dernière. Il s'agit de l'ancien passage de la voie ferrée, aujourd'hui enterrée. Cette friche semble souvent être utilisée par des piétons. Un chemin s'y est créé grâce à des passages répétés de ces derniers. Cet axe est utilisé dans le projet de la mairie pour devenir une route donnant un accès direct à la gare.

J'arrive devant le site du Repsol. Depuis la fin des travaux de la piste cyclable, les barrières à l'Est de la parcelle ont été remises en place. Aucun accès n'est possible par ce côté, je fais donc le tour par le parking au Nord de la parcelle. La présence de ces barrières, pourrait être une des raisons de l'absence quasi totale d'appropriation du lieu. Je rentre sur la friche, il n'y a personne. Cela semble mal parti pour une journée d'entretien avec des usagers du lieu. De nombreux chemins sont impraticables à cause de la pluie. Le sol semble être imperméable à certains endroits. Les installations de Repsol n'ont peut-être pas toutes été supprimées. Je poursuis ma visite du site qui semble vide jusqu'à ce que je croise un habitant du quartier.

Il est avec son chien à se promener sur le site et semble ramasser des plantes aux alentours. Il s'appelle Paco et vit depuis 50 ans « juste là à côté », dans les logements de la rue qui longe la parcelle. Il a connu l'usine sur ce terrain. Il me dit avoir eu peur d'un accident ou d'un incendie dans les immenses cuves de pétrole durant toute sa jeunesse. Les dirigeants du Repsol leur assuraient que la citerne d'eau suffirait en cas de problème. Aujourd'hui il est très content de trouver la friche pour y promener son chien et ramasser des herbes pour la cuisine. Après quelques minutes de discussion avec lui je lui demande si il a connaissance des projets qui prennent place dans le site. Paco me répond qu'il en a pris connaissance la semaine passée par hasard, lors d'une réunion publique. « Ils veulent faire des tours ou une forêt ? ». Il m'avoue être en faveur du projet de forêt urbaine qui viendrait donner un poumon vert au quartier et permettrait d'approcher les habitants d'un espace vert. Néanmoins il n'est pas contre le projet de tour qui viendrait lui

donner du travail en tant que maçon. Finalement avant de me quitter pour partir préparer à manger, il m'informe que c'est triste de venir détruire la faune et flore qui s'est développée ici, même si elle n'est pas si importante que cela.

Cette discussion m'aura permis de me rendre compte de deux questions. Comment les projets sont-ils communiqués aux habitants surtout dans le cas d'un projet tel que le Bosque Urbano de Malaga qui demande une grande implication des habitants. Je sais que la Plataforma utilise beaucoup Facebook pour communiquer mais tout le monde ne possède pas ce média, ce qui donne à ces réunions publiques un poids réduit car très peu de personnes en sont informées. Et deuxièmement la question de la réalisation de la forêt ? Aujourd'hui des personnes utilisent déjà ce lieu pour y promener son chien ou venir y faire du VTT. En quoi la réalisation d'une forêt urbaine idéale viendrait-elle changer l'image d'une friche déjà végétalisée ? Le problème des friches est-il réellement la typologie de végétation ou se situe-t-il ailleurs ?

Je poursuis donc ma visite sur le site. J'entends des jeunes jouer avec des feux d'artifice mais lorsque je veux m'approcher d'eux pour leur parler ils partent courant, craignant de se faire réprimander. A proximité d'eux je vois un chat et j'en entends plusieurs autres miauler. Ils sont tous très peureux, il y en a au moins 15. Ils sont tous regroupés autour des gamelles improvisées, ils attendent sûrement leur nourrisseur. Je repasserai plus tard afin d'essayer de le ou la rencontrer. Je suis seul sur la parcelle je décide d'aller visiter les alentours afin de comprendre le quartier.

Je me rends vite compte après 5 minutes de marche que le quartier n'est pas très vivant. Il y a un parc à 5 minutes mais il semble privé. Il n'est ouvert que le samedi et le dimanche durant 2 heures. Je trouve péniblement de quoi manger dans le quartier et décide de retourner sur le site. Je rentre sur la parcelle et rencontre un homme d'une quarantaine d'années qui me dit venir ici seulement pour promener son chien, qui peut ainsi se dégourdir les pattes. Il n'est pas très expressif et s'en va vers sa voiture. La friche est donc un lieu assez connu pour qu'une personne vienne en voiture pour y promener son chien. Toujours à la recherche d'usagers, j'entends des chats miauler. Et je vois enfin le nourrisseur des chats. Il s'agit d'une femme âgée, autour d'elle une quarantaine de chats. Je n'ose pas m'approcher de cette armée féline. J'attends donc qu'elle ait fini son travail pour discuter avec elle. Durant mon attente, un jeune garçon vient me demander de l'aide pour récupérer son ballon dans un fossé. Pendant que je vais chercher son ballon, il me raconte qu'il vient souvent jouer au foot ici avec des amis. Le repas des félins n'en finit pas, je me rends donc vers la réunion du BUM de peur d'être en retard. En quittant le site je passe par un lieu qui semble être, un abri pour une personne sans abris. Un matelas est recouvert carton, les restes d'un feu et

des bidons pleins d'eau de pluie. Ma visite du site du Repsol est terminée pour cette fois. Je me dirige maintenant vers la réunion de l'association du Bosque Urbano de Malaga.

Le programme de cette réunion ouverte à tous les habitants de Malaga est de discuter du futur de ce projet. Elle commence par une table ronde où chacun expose son idée pour ce projet. Nous sommes une vingtaine, des étudiants de l'école d'architecture de Grenade et Malaga, des professeurs d'architecture de Grenade et Malaga et d'autres habitants du quartier impliqués dans ce projet associatif. Nous commençons le tour de table par Eduardo, un docteur en architecture. Il présente ce projet comme un sujet exemplaire, qui est une première à Malaga. Cette initiative montrera que les citoyens sont capables de se diriger eux même. L'objectif de ce projet est donc de créer une forêt de ses propres mains. Il ne s'agit pas d'un espace vert qui serait réalisé par une entreprise après l'intervention d'un paysagiste. L'initiative veut rester citoyenne de l'idée à la réalisation. Un autre thème abordé par un professeur de Malaga est le thème des îlots de chaleur. Malaga craint les îlots de chaleur qui pourrait faire monter les températures jusque 50°C dans la ville. Les craintes se portent notamment au niveau des établissements pour personnes âgées. Un espace vert permettrait de faire baisser la température de la ville.

Plus tard une habitante du quartier nous explique selon elle pourquoi le projet stagne et que les habitants ne s'y intéressent pas. Cette habitante de Malaga pense que le projet n'est pas assez médiatisé et que les habitants ne se sentent pas concernés car il ne savent pas. Selon elle il faudrait faire une action forte , comme une après midi de sensibilisation, plantation d'arbres... Ainsi le projet prendrait de l'ampleur, une dimension réelle et ferait comprendre que ce projet veut aller à l'encontre de l'échec d'urbanisme qui sévit depuis 60 ans.

Cette réunion aura eu pour but d'exposer, de mettre à plat les idées et arguments de chacun sans vraiment fixer des choses. Les avis divergent, les acteurs plus impliqués au niveau politique voient le projet sur 2 ou 3 ans alors que des habitants eux , y pensent dans l'immédiat. Cet écart amène une certaine incompréhension dans les discussions. Les plus impliqués au niveau politique nous expliquent le fonctionnement de la politique d'organisation urbaine à travers ce schéma. L'objectif de la Plataforma del Bosque Urbano de Malaga est de venir mettre en avant les citoyens qui décideraientt autant que les politiques dans la chaîne de réflexion.

Au cours de cette réunion workshop, je me rend compte de la portée politique de ce projet ainsi que de l'importance de l'aspect financier . Aujourd'hui la mairie refuse la proposition du Bosque Urbano par l'utilisation d'arguments financiers et d'intérêt général. Le projet coûterai trop cher pour ce qu'il apporterai à la ville , financièrement parlant et il serai nécessaire de construire des logements dans Malaga pour résoudre une crise du logement qui touche la ville. Ces arguments sont rejetés en bloc par l'association du Bosque Urbano. Pour résoudre ces problèmes le projet de la mairie, correspond a la création de « grattes-ciel » (environ 15 étages) dans sur la parcelle, dont un hôtel, ainsi qu'un centre commercial. Il laissera la moitié de parcelle en espace vert. Certains logement seront accessible à la propriété alors que d'autres seront réservé pour des logements sociaux. Pour les membres du Bosque Urbano, ce projet est une imposture. De nombreux logements sont libres et/ou vetustes dans le parc immobilier de Malaga et l'argent devrait plutôt être investit dans la réhabilitation de ces logements plutôt que dans un projet qui ne s'intègre pas dans les typologies de logements du quartier allant maximum au R+7. L'argument sur le logement n'en serait pas un. De plus, la partie parc de ce projet ne correspond pas aux idéaux de la Plataforma del Bosque Urbano, il s'agirait d'un parc contrôlé sans intérêt selon les membres de l'association. Les objectifs de l'association sont multiples . La première idée est de venir créer un poumon vert pour venir aérer la ville afin de résoudre plusieurs problèmes comme les îlots de chaleurs ainsi que la pollution de l'air dans la ville de Malaga. Mais une simple forêt peut elle venir a bout de problèmes si importants par sa seule présence ? Et comment obtient on une forêt performante à partir de rien ? Le coût de création de cette forêt urbaine, serait de 2 millions d'euros contre 8 millions d'euros pour le projets de logements de la mairie. Enfin les membres du Bosque Urbano de Malaga avance un argument important à leurs yeux , il s'agit du « droit à la nature » développé par Henri Lefebvre¹ dans son ouvrage , Le Droit à la Ville. Leur objectif d'introduire la nature dans la ville découlerait de ce livre en parti, afin de rendre a chacun ce droit humain de profiter de la nature même si l'on habite au cœur d'une grande ville et que l'on ne peut pas se rendre a 3 km pour aller dans un parc. Cet droit à la nature découlant du droit à la ville. Le droit et la capacité qu'a chacun de profiter de sa ville, son quartier et surtout de venir faire vivre sa ville rien qu'en y habitant.

¹ Lefebvre Henri (1974) Le droit à la ville, Points, 160p

VISITE DU SITE DU 5 MAI 2017

Aujourd'hui je me rends à Malaga dans le cadre d'une conférence atelier, Link By UMA (Universidad de Malaga), organisé par cette dernière ainsi que la Plataforma delBosque Urbano de Malaga. J'ai été invité à participer par Jose Maria. Je sais qu'il s'agit d'un atelier qui se déroule sur deux jours. Des acteurs extérieurs à la Plataforma interviennent mais je n'ai pas plus d'information sur le déroulement de l'atelier.

Je prends donc le bus au matin vers 10h à Grenade pour me rendre à Malaga. Je vais en profiter pour visiter le site du Bosque Urbano afin de revoir une dernière fois mon objet d'étude. J'arrive sur le site, il n'y a pas âme qui vive. Je me promène dans le site et vois quatre murs peu élevés qui forment un carré. Je ne les avais jamais remarqué auparavant. Je m'en approche , il s'agit d'un puits grillagé qui donne sur une infrastructure souterraine qui se développe sur une partie du site. Je n'arrive pas à en faire une photo nette à cause du caillebotis qui le recouvre. Je distingue néanmoins des escaliers souterrains et le niveau du sous-sol semble se poursuivre 10 mètres environ sous le niveau du parc. J'imagine que les deux blocs en bétons situés un peu plus loin sont les accès au sous-sol mais malheureusement pour moi ils sont verrouillés et cadennassés. Je n'ai jamais entendu parler de cet espace souterrain que ce soit dans les publications Facebook de la Plataforma, dans les articles de presse ou les publications officielles de la mairie. On peut interpréter ce silence de deux manières. Tout d'abord, il s'agit d'un aspect peu important de tel sorte qu'il n'est pas pris en compte car peu dérangent. Deuxièmement on peut supposer qu'il est d'une telle importance financière en terme de démantèlement de la structure qu'il est totalement occulté par les deux projets. J'ai tenté d'en parler aux membres du Bosque Urbano ils m'ont répondu ne pas avoir connaissance de cette infrastructure.

Je continue ma visite du site, je croise deux ou trois promeneurs avec des chiens qui m'évitent, j'imagine qu'ils n'ont pas envie d'être dérangé lors de leur promenade avec leur chien. Nous sommes au mois de mai, il fait déjà chaud en Espagne, le site est sec mais il reste vert. La flore est composée de ce que l'on pourrait comparer à des petites marguerites, des fleurs violettes ainsi que des herbes hautes qui semble se retrouver dans tous les espaces en friches de Malaga. Il s'agit donc de plantes locales , omniprésentes dans la ville à travers les espaces « en attente » mais absente des espaces déjà aménagés comme les parcs ou les parterres de la ville. Ces plantes font donc partis intégrante de la flore autochtones de Malaga. Elle sont les composantes du Tiers Paysage développé par Gilles Clément dans Le Manifeste du Tiers Paysage.

Ma visite se poursuit dans le site, il n'y a toujours personne. Je retourne à l'espace de la nourisseuse de chat mais c'est vide, quelques félins aux alentours et la végétation a beaucoup poussée depuis mon dernier passage, c'est difficilement accessible. Je repasse devant l'abri de personne sans abris qui n'a pas bougé depuis ma dernière visite. Il n'y a toujours personne. J'en profite pour aller discuter avec les employés de la bibliothèque qui se trouve juste au sud de la parcelle. Ils n'ont que très peu de connaissances des deux projets qui sont prévus devant chez eux. Cela pose de nouveau la question de la communication du projet de Bosque Urbano de Malaga. La publicité du projet est principalement centrée sur Facebook. Ce média implique de posséder un compte Facebook ainsi que de trouver la page correspondante. Il s'agit donc d'un média pour initiés et non pour initier. Selon moi il s'agit d'un faux pas de communication de la part du Bosque Urbano de Malaga. Le principe de projet citoyen de ce point de vue n'est pas cohérent. Les voisins de la parcelle devraient, même si ils ne sont pas en accord, être informés de ce projet et de ses intentions.

Je quitte le site direction la réunion du BUM. Je m'y rends à pied. Après avoir demandé au département de droit où se situe le lieu de la réunion, je prends finalement le métro pour m'y rendre. J'arrive enfin au lieu de la réunion. L'orage menaçant n'était pas ce qu'il fallait craindre finalement, le soleil masqué derrière les nuages m'a offert un magnifique coup de soleil. Ce n'est que rendu à l'arrêt de métro que je me rend compte qu'il me suffit de 15 minutes de métro pour atteindre le lieu de réunion depuis le site du Bosque Urbano. On apprend de ses erreurs.

J'arrive dans le bâtiment, je suis accueilli par des membres de la Plataforma, qui m'indiquent la salle de réunion. C'est un amphithéâtre d'environ 100 places, à l'entrée de la salle il y a une affiche pour la réunion « LINK BY UMA , Bosques Urbanos foro de innovación social, dirección Edificios Green Ray ». (Des forêts urbaines, source d'innovations sociales , adresse Bâtiment Green Ray). Nous sommes 90 participants à cette réunion pour une dizaine d'intervenants. L'objectif de la session est de montrer plusieurs points de vue de plusieurs intervenants, comme des géographes , d'autres associations de Bosques Urbanos autour de l'Espagne... Afin de parler « d'une ville plus verte avec une nature plus sociale ». Dans l'amphithéâtre on reconnaît les membres du Bosque Urbano, ils portent un tee shirt vert clair qui les distingue des autres personnes qui assistent à la réunion. Il y a cinq personnes qui sont devant l'assemblée pour présenter chacun leur point de vue sur le projet. La première personne n'est pas présente dans la salle, la présentation se réalisera par Skype.

« Arboles para una ciudad humana »

Le premier intervenant est un homme connu en Espagne pour son engagement en faveur des arbres dans la ville, Ignacio Abella.. Son approche est celle d'un historien philosophe plutôt que celle d'un technicien de la nature. « Antes de ser ciudadanos del mundo, estamos vecinos del mundo y de los arboles » (Avant d'être citoyens du monde, nous sommes voisins du monde et des arbres). Les jardins et les parcs sont historiquement des lieux de rencontre et de réunion, par exemple les jardins de Platon. Jardin à Athènes dans lesquels Platon ,ainsi que d'autres philosophes après lui , donnaient des cours sur des autels ou dans des bibliothèques. Ces lieux de réunions se retrouvent aussi dans la culture romaine et ont disparues au cours du temps avec le développement de la ville. Mais on en voit quelques exemples dans de rare situations comme a Bermiego dans les Asturies où les réunions d'anciens du village avaient lieu au sein de l'arbre lui même. Il nous raconte aussi des histoires d'adolescents qui rentraient au village uniquement pour les vacances scolaires. Lorsqu'ils rentraient au villages, ils demandaient plus des nouvelles de l'arbre de la place que du village lui même. Les arbres avaient donc à l'époque une vraie importance dans la ville , il s'agissait d'un centre névralgique de n'importe quel petit village. Ignacio nous suggère qu' aujourd'hui nous avons perdu cette notion du paysage. Si l'on demande à un enfant de dessiner un arbre il dessinera naturellement un arbre malheureux (contrôlé). Il se composera de son tronc puis d'un nuage de feuille au dessus or la nature offre une variété beaucoup plus importante que cette seule représentation. Ils devraient y avoir autant de représentations d'arbres qu'ils y a d'arbre. Nous avons perdu ce rapport à la végétation en ville, auparavant un citoyen pouvait offrir un arbre à la ville, s'en occuper et ainsi avoir un arbre familial dans la ville. Et il achèvera sa présentation par la citation suivante « Si un arbol esta triste es que hay un problema en la ciudad » (Si un arbre est triste alors c'est qu'il y a un problème dans la ville).

La présentation se poursuit assez rapidement car le timing est serré et la présentation précédente a duré plus longtemps que prévu. Le prochain intervenant est Salvador Maimo, il est ici pour nous parler du « Bosque Urbano de Palma, en Mallorca ». Un projet de forêt urbaine réalisé en 2015 dans la ville de Palma en Espagne. C'est un peu un modèle pour le Bosque Urbano de Malaga, un exemple à suivre pour venir créer leur propre forêt urbaine dans la ville de Malaga. L'objectif de ce projet est d'améliorer un parc crée en 2007, le Parc de la Riera. Ce dernier est très minéralisé par de l'asphalte pour un coût de 25 millions d'euros. Cette hyper-minéralisation a pour résultat de créer des espaces sans ombres, invivables en été. L'association d'habitants propose donc un projet de forêt urbaine pour utiliser cet espace. Après quelques négociations avec la ville, la proposition est acceptée par



Photographie de l'introduction des conférences de Link By UMA



Photographie de l'intervention de Salvador Maimo pour le «Bosque Urbano de Palma»

la mairie, qui se charge de la réalisation de cette espace. La mairie accepte car elle admet que le parc existant est un échec d'aménagement. Ce projet est différent du Bosque Urbano de Malaga car c'est la mairie qui a accepté de venir construire cette forêt. L'action de l'association n'a été que de venir initier le projet et le présenter à la mairie. La question de la réalisation ou de la présentation du projets aux habitants, notamment l'annonce de la forêt en ville qui laisse des habitants inquiets par le projet. L'utilisation du terme de forêt semble une barrière psychologique difficile à franchir pour beaucoup de riverains.

Aujourd'hui cette forêt urbaine est beaucoup plus utilisé après les aménagements réalisés. Ce qui accentue le caractère exemplaire de ce projet. De plus il apporte à la ville un poumon vert. Il vient aussi fournir une respiration qui vient diminuer la température de la ville car il se trouve dans un couloir menant directement à la mer. Le vent venant de la mer s'engouffre dans le couloir, atteint la forêt ou il est refroidi et se disperse dans la ville. Les résultats sont, d'après le représentant de l'association, très satisfaisants. L'intervention de Salvador Maimo se termine sur ces mots. La salle est très enthousiaste après la présentation de cette forêt urbaine. Même si selon moi d'après les images il ne s'agit pas d'une forêt urbaine mais seulement d'un parc bien réalisé.

Les conférences se poursuivent par l'intervention d'une géographe. Cette dernière nous présente ce que devrait être le Bosque Urbano de Malaga. Elle superpose différentes cartes sur la parcelle. Tout d'abord une carte historique des plantations qui prenaient place sur le site avant son industrialisation. Puis une carte de topographie historique qui montre la possible présence d'un étang sur la parcelle si l'on suit les bassins versants existants et que l'on restaure la topographie tel qu'elle était. Elle achève sa présentation par une carte compilant ces deux éléments et nous disant « Asi debe ser el Bosque Urbano de Malaga » (Ainsi doit être le Bosque Urbano de Malaga). Ce n'est pas l'intervention la plus intéressante de cette journée. La conférencière nous impose son regard sur la situation sans nous l'expliquer, tel un artiste qui viendrait peindre une toile, sans pour autant le justifier. L'histoire agricole de ce site est elle plus importante que son passé industriel ?

L'intervenant suivant est Ruber Martinez Rivas de l'organisation « Life Forest CO₂², Quantification des puits de carbone forestier et développement des systèmes de compensation comme outils d'atténuation du changement climatique ».

Il s'agit d'un sous-programme de l'Action pour le Climat, son principal

2. <http://lifeforestco2.eu>

objectif est le développement des systèmes forestiers et la gestion forestière durable en tant qu'outils pour l'atténuation du changement climatique à travers l'application de la norme européenne relative à la comptabilité des émissions et absorptions dans le secteur de l'utilisation des terres, du changement d'affectation des terres et de la foresterie (UTCATF/LULUCF), en améliorant la base des connaissances au niveau local et en réalisant une application pratique intégrée qui recouvre tous les secteurs d'intérêt impliqués, y compris ceux responsables de la compensation d'émissions, dans la mise en valeur de ceux-ci. . Il a été mis en place entre la France et l'Espagne. ²

Il s'agit d'une présentation assez technique à l'échelle des deux pays, France et Espagne. Ce programme mis en place depuis 2014, débute seulement ses actions aujourd'hui. Les années précédents ont servi à comprendre les espaces forestiers et à mettre en place des accords avec de grandes entreprises pour réaliser des tests. La présence de forêts est, selon Ruber Martinez, une solution pour de nombreux problèmes qui se posent dans des villes méditerranéennes comme les îlots de chaleur ou les pluies importantes. J'avais discuté de ce thème avec Jose Maria lors de notre entretien :

«Une chose que pourrait faire Malaga, c'est reforester la montagne. Avant elle était végétalisée sur toute la montagne, une partie a été replantée mais une autre non. Ce qui se passe c'est que lorsqu'il pleut, il y a plus de torrents. Les arbres auraient alors un rôle de freiner ces torrents.»

Jose Maria Romero

La but de cette intervention est de venir nous présenter cette démarche. L'objectif final est peut être de venir intégrer le Bosque Urbano de Malaga à ces tests afin d'apporter du poids à ce projet. Tout comme la demande qu'a fait la Plataforma à l'organisme Urban Quick Forest de financer le projet. Ces demandes ont pour objectif selon moi de donner un poids à la Plataforma afin qu'elle ne se limite pas à un groupement de visionnaires. Afin de donner au Bosque Urbano une allure de vrai projet viable soutenable devant la mairie qui ne viendra pas le rejeter pour des raisons financières.

C'est ainsi que s'achève cette journée. Je ne peux pas rester plus longtemps et la seconde partie servira à organiser la visite du site ainsi que l'atelier de demain auquel je ne peux pas être présent. Je salue Jose Maria en partant. Il me glisse que les deux créateurs ne sont pas là aujourd'hui donc je ne pourrais pas les voir. Je m'éclipse de ces conférences afin de rentrer à Grenade.

UN BILAN MITIGÉ

La communication appliquée par le Bosque Urbano de Malaga correspond à la vente d'un projet inexistant. Le projet n'est pas accepté par la ville et les réunions peu communiquées n'attirent que très peu de personnes. Hors l'organisation mise en place est très importante. La Plataforma arrive à faire se déplacer des intervenants étrangers à la ville pour des conférences auxquelles elle fait participer des organismes importants pour Malaga comme l'Université ou des partis politiques locaux. Néanmoins lors des visites on se rend compte que très peu d'habitants sont informés de cette initiative qui se définit comme citoyenne. Le nombre de participants aux ateliers est aussi très réduit. La pétition compte certes 26000 signatures mais pour une ville qui compte un demi million d'âmes cela représente peu surtout si l'on considère que certaines personnes qui ont signé cette pétition ne sont pas des habitants du quartier ni de Malaga. Le projet du Bosque Urbano ne possède pas une communication correspondant aux thèmes abordés par ce dernier.

La démarche de la Plataforma est d'amener un nouvel espace vert hors à aucun moment les raisons de ce nouvel espace ne sont développées. Un projet comme celui-ci doit avoir, selon moi, une portée pédagogique. Les citoyens qui signent cette pétition doivent être informés des raisons de la nécessité d'une forêt au centre de Malaga. Les thèmes écologique, comme le thème des îlots de chaleur, n'est pas évoqué dans les publications, alors qu'il s'agit d'un thème très important dans la ville aujourd'hui. Le Bosque Urbano mise uniquement sur son projet, ils veulent à tout prix que le site du Repsol devienne la forêt urbaine rêvée. L'objectif est louable mais si la démarche était plus pédagogique, en cas d'échec du projet sur ce site les citoyens engagés peuvent tout de même se réinvestir sur d'autres parcelles, ou devenir des porte-paroles du mouvement du Bosque Urbano de Malaga dans d'autres quartiers ou d'autres villes. Le caractère politique du projet a commencé à prendre le pas sur les intentions citoyennes. Mais cet investissement politique entraîne un ralentissement du projet et donc une baisse d'intérêt pour les habitants.

Le Bosque Urbano de Malaga rencontre beaucoup de déconvenues de discussions avec les malageños. La raison de cette difficulté de venir créer une communication claire entre le projet et les futurs usagers est elle uniquement liée au Bosque Urbano ou a-t-elle une origine plus profonde. Le concept de forêt urbaine est-il un concept viable dans un centre ville ? La forêt urbaine ne peut-elle définir que des espaces forestiers périurbains

ou y a-t-il un potentiel inexploité derrière ce concept ?

La deuxième partie de ce mémoire viendra tenter de comprendre si le sujet des forêts urbaines est une cause perdue d'avance ou une réelle opportunité de nouvelle typologie d'espace vert dans la ville de demain. Elle traite de la forêt urbaine de manière plus théorique, retirant les bénéfices et les inconvénients d'un tel concept appliqué à la ville aujourd'hui pour demain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



VILLE DE NANTES

III

UNE FORÊT DANS LA VILLE ?

ECHEC DE LA FORÊT URBAINE ?

Le terme de « forêt urbaine » est en lui même un oxymore, une opposition au sein d'un même concept. Pour certains usagers elle définit un idéal à atteindre, un espace vert parfait alliant tous les avantages de la forêt au coeur de la ville. Pour d'autres en revanche , il ne s'agit seulement que d'un espace vert, donnant une fausse impression de nature sauvage à proximité de la ville. D'après le CNTRL, une forêt est une : « vaste étendue de terrain couverte d'arbres ; ensemble des arbres qui couvrent cette étendue ». Cette définition ne donne néanmoins pas de cadre véritable à l'instauration de cette forêt, elle est donc semble-t-il pertinente quelque soit le contexte, du moment qu'elle vienne respecter cette définition assez simple. En complément de ce concept, on retrouve le terme urbain. Définit, toujours selon la même source, comme : « de la ville ; qui est relatif ; qui appartient à la ville. ». Si l'on vient donc mêler ces deux définitions, une forêt urbaine serait donc : « un vaste terrain couvert d'arbres appartenant à la ville ». Cette définition littérale simple nous permet-elle cependant, d'expliquer à elle seule le concept manifestement complexe de forêt urbaine ? Si il ne s'agit que d'arbres qui couvrent un lieu, quelle différence avec un parc ?

La forêt, contrairement aux parcs ou aux jardins, est associée à un imaginaire collectif très riche. Les bois ont en effet toujours fait partis de l'environnement naturel de l'Homme et sont source d'émerveillement comme de peur depuis toujours. Ce double aspect de la forêt permet peut être d'expliquer la difficulté du concept à s'installer proprement dans le tissu urbain. D'un côté il y a l'image d'une forêt enchanteresse. Toujours lumineuse et verdoyante, elle abrite de nombreux animaux, une faune et une flore extraordinaire. On peut la traverser aisément par des chemins tout simplement tracés, comme la route de briques jaunes qu'emprunte Dorothée dans Le Magicien d'Oz. Cette forêt imaginaire est presque danger comme illustrée dans de nombreuses oeuvres de fiction comme la bande dessinée La Famille Passiflore ou encore dans le film d'animation Bambi.

Très peu de dangers menacent cette harmonie idéale revendiquée des forêts enchanteresses, à la seule exception peut être de l'Homme. Souvent mis en opposition avec la forêt, il représente la destruction inévitable de cette dernière. Symbolisé par le chasseur ou le constructeur, cette menace vient rompre l'équilibre au profit de son bénéfice personnel.



Extrait de la bande dessinée, *La Famille Passiflore, l'Anniversaire de Dentdelion*



Cette opposition symbolique montre parfaitement le paradoxe qui nourrit la forêt urbaine, venant lier ces deux éléments contradictoires afin de créer une nouvelle typologie d'espace végétalisé.

La seconde source de danger qui peut être associée à la forêt, n'est autre que la forêt elle-même, c'est le revers de la médaille. La forêt représente en effet pour de nombreuses personnes quelque chose de beaucoup moins attrayant. Elle devient alors un lieu sombre et dangereux, abritant de ses branches un espace obscur et profondément humide. La traverser n'est pas aisé, il faut se frayer un chemin à travers sa végétation dense et parfois hostile. Elle n'invite plus à la promenade. Elle est un obstacle à éviter, où l'on ne pénètre qu'en cas de danger extrême. Dans le film, Les Frères Grimm, la forêt est l'incarnation du mal par excellence, une forêt mortelle où personne ne s'aventure. La forêt peut aussi être le lieu d'actes illégaux et ce depuis toujours. Tour à tour refuge de résistants durant la Seconde Guerre Mondiale, ou encore haut lieu de la prostitution pour le Bois de Boulogne, son aspect sombre et repoussant est utilisé pour éloigner les regards indiscrets. Ces usages marginaux représentent en conséquence un risque pour la cité qui les accueille. Même si la situation géographique au cœur de la ville permet en un sens un contrôle plus fort que dans les zones périurbaines, la présence de cette hétérotopie (1) au cœur de la ville explique que le terme de forêt urbaine représente dans certains cas une barrière psychologique.

Le terme de forêt urbaine est un terme à utiliser avec prudence. Dans un projet le choix des mots est aussi important que les choix relatifs à la spatialité de ce dernier. Le terme, utilisé à mauvais escient, peut directement donner une mauvaise image du projet avant même sa présentation. Cette vision binaire est un des sujets et des problématiques principales qui touchent le Bosque Urbano de Malaga, alors confronté à l'image négative que peuvent avoir les habitants que l'on ne parvient pas à convaincre du bien fondé du projet.

BALANCE BÉNÉFICE COÛTS

La forêt urbaine malgré son caractère ambivalent représente tout de même un véritable atout pour la ville. Nous sommes actuellement en pleine période de transition énergétique et économique. La ville se retrouve au cœur de cette transition notamment au travers du thème de la pollution et des îlots de chaleurs. Ce phénomène grandissant se caractérise par l'augmentation de la chaleur dans les espaces urbains. Cette augmentation de température devient dangereuse dans certaines villes comme Malaga où le thermomètre atteint les 50°C en été. Des

espaces pour personnes potentiellement plus fragiles comme les maisons de retraites ou les hôpitaux nécessitent alors une quantité d'énergie plus importante pour réguler la température intérieure des locaux. Il s'agit d'un véritable enjeu, associé auquel la forêt urbaine semble dans l'idée en mesure de répondre positivement. La publication de l'Environmental Protection Agency, « Reducing Urban Heat Islands: Compendium of Strategies Trees and Vegetation » dénonce les impacts positifs que peut avoir la végétation sur le réchauffement des centres villes. La principale intervention et la plus simple de la diminution des températures en ville est la production d'espaces ombragés, alliée à la réduction de surfaces de réflexion que l'on rencontre malheureusement fréquemment en milieu urbain.

«Les arbres, les arbustes, les vignes, les herbes ou encore la couverture végétale contribuent à refroidir l'environnement urbain.»
Environmental Protection Agency

Le fonctionnement de ce premier principe est simple. Lorsque les rayons du soleil frappent les feuilles des arbres seulement 10 à 30% de l'énergie atteint le sol, l'énergie restante est captée par la végétation pour la photosynthèse. Ces valeurs sont valables en été, où les feuilles sont les plus denses. En hiver le pourcentage touchant le sol peut atteindre 80 % en raison de la chute des feuilles caduques. Dans une région, tempérée où la chaleur du soleil en hiver est nécessaire au bien être, on favorisera donc cette typologie de feuillage. La température baisse sur la surface couverte par la forêt. Puis cette réduction de la température est transmise aux rues avoisinantes par des courants d'air, ce qui permet de réduire la température globale d'une zone à proximité de la mise en place de ce type d'espace vert : « une étude de plusieurs mois a mesuré les réductions maximales de température de surface allant de 11 à 25°C (20 à 45°F) pour les murs et les toits de deux bâtiments ».

Ce phénomène de réduction de la température est également optimisé par l'évapotranspiration. Comme de nombreux êtres-vivants, les végétaux transpirent. Une partie de l'eau absorbée par les racines, est rejetée par les feuilles sous l'effet de la chaleur extérieure. « Un chêne adulte, peu transpire jusqu'à 120 000 litres d'eau par an ». Cette eau alors rejetée abaisse la température ambiante directement autour de la végétation. Cette diminution est présente sous chaque plante quelque soit sa densité et sa taille, seul le pourcentage de refroidissement change. La végétation en milieu urbain apporte aussi de nombreux autres avantages. Cette dernière capture le CO₂ présent dans l'air en plus grande concentration dans les centres urbains ainsi que les particules volatiles nocives pour l'Homme. La présence d'arbres permet également

le ralentissement de l'écoulement des eaux. Les torrents engendrés par les pluies diluviennes associées au dérèglement climatique, devenues fréquentes sur la côte méditerranéenne sont alors limitées, de même que les inondations en centre ville. De plus, la diminution de la température n'est pas uniquement le fait de grandes masses d'arbres traduites par la présence d'une forêt urbaine, elle se joue aussi par la présence d'arbres dans les jardins particuliers. Des études conjointes du Lawrence Berkeley National Laboratory (LBNL) et du Sacramento Municipal Utility District (SMUD) ont placé un nombre variable d'arbres autour des maisons pour ombrager les fenêtres, puis ont mesuré la consommation d'énergie des bâtiments. « Les économies d'énergie de refroidissement ont varié entre 7 et 47 pour cent et étaient plus grandes quand les arbres avaient été plantés à l'ouest et au sud-ouest des bâtiments. » La végétation en ville présente manifestement de nombreux avantages, mais représente un coût certain à la plantation et à l'entretien. De plus toujours selon la publication de l'EPA, un arbre ne commence à rapporter de l'argent qu'à l'âge de 5 ans et n'atteint son plein potentiel économique qu'à l'âge de 15 ans. Ce qui représente un investissement sur le temps d'une ville, ce qu'elle n'a néanmoins pas toujours. Selon une étude américaine, réalisée sur 5 villes des États-Unis l'investissement moyen d'une ville dans un arbre est de 15 à 65 dollars. Ces arbres, dans lesquels les villes investissent rapportent néanmoins de l'argent à la ville, le montant s'élevant de 30 à 90 dollars par arbre.

Cette publication fait l'éloge de la végétation en ville. Celle-ci ne présente semble-t-il que des avantages et permet à la ville d'améliorer nettement la qualité de vie de sa population. Ce document assez technique, présente les bienfaits de la végétation en ville mais ne traite pas de la nature propre des espaces qui doivent être plantés. Il s'agit d'une publication qui reflète le mode de pensée d'une face productiviste des États-Unis. Cela me fait penser à certains propos tenus lors des élections américaines où la solution à la crise du climat était la production en masse de technologies productrices d'énergie verte sans poser la question véritablement de la modification des habitudes et du mode de vie. Les avantages qu'apportent la végétation en ville ne sont pas dépendants de la nature de cette dernière : forêt, parc ou jardin botanique... La forêt ne représente pas d'avantage une solution au sujet des îlots de chaleur qu'un parc. Elle présente un avantage de biodiversité, qui peut être mis en place dans un parc réalisé dans ce sens précisément. De plus son image est trop instable pour être utilisée comme référence. La forêt urbaine ne représente en soi aucun avantage supplémentaire en comparaison à quelconque autre espace vert, elle présente même quelques défauts de taille.

Même si la forêt urbaine ne semble pas une solution efficace pour la ville, plus qu'un parc ou un jardin. De nombreuses initiatives utilisent la végétation pour venir améliorer le cadre et la qualité de vie au sein des cités. Dans ces initiatives on peut citer : La forêt des délaissés, la phytoremédiation ou d'autres systèmes mis en place par des aménageurs pour que la nature vienne améliorer la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

QUE PEUT APPORTER LA NATURE ?

LA FORÊT DES DÉLAISSÉS

Cette étude de Patrick Bouchain, Vincent Renard et Gilles Clément vient mettre en avant les terrains vagues, les espaces délaissés qui cachent souvent des délaissés sociaux. Ces lieux, fruits de l'urbanisme sont rejetés par leurs propriétaires qui préféreraient s'en débarrasser plutôt que de continuer à en assumer la charge. L'idée de ce projet est de venir supprimer la propriété de ses espaces pour les transformer en espaces verts. Les propriétaires sont donc débarrassés de leurs responsabilités envers leur bien. C'est alors qu'intervient le principe du Tiers Paysage développé par Gilles Clément.

«Fragment indécidé du jardin planétaire, le Tiers paysage est constitué de l'ensemble des lieux délaissés par l'homme. Ces marges rassemblent une diversité biologique qui n'est pas à ce jour répertoriée comme richesse.»

Gilles Clément

Pour le éclaircir le terme de Tiers-Paysage³, Gilles Clément reprend aussi la définition du Tiers État selon Emmanuel Joseph Sieyès en 1789 :

Qu'est ce que le Tiers Etat ? Tout.

Qu'a-t-il fait jusque là ? Rien.

Qu'aspire-t-il à devenir ? Quelque chose.

Emmanuel Joseph Sieyès

Le Tiers Paysage correspond à la végétation sauvage, originelle d'une zone. Un lieu de refuge pour la végétation qui n'est pas désirée dans l'organisation urbaine. Il s'agit d'ensembles primaires qui ne sont pas soumis à l'exploitation, qui vivent à leur climax. La biodiversité se retrouve alors à son développement le plus important. Gilles Clément réalise en 1996 l'île Derborence dans le parc Matisse à Lille. Cette île, comme un mont inaccessible, est uniquement composé de végétation sauvage et non entretenu. On a ici un parc manifeste, qui vient montrer la nature positive que peut représenter le Tiers Paysage. Le potentiel latent que représente la végétation sauvage dans une ville.

³ Clément Gilles, *Manifeste du tiers paysage*, 2004, Sens&Tonka, 75p



Photographie de l'ilot Derborence dans le parc Matisse à Lille



*Ensembles primaires
et réserves*

- grande diversité spécifique
- espèces stables/
dynamique lente
- endémisme fort



Délaissés

- diversité spécifique
hétérogène
(indigène + exogène)
- espèces instables
- endémisme faible



Espaces gérés

- diversité spécifique
réduite ou nulle
- espaces maintenus
artificiellement par
énergie contraire
- endémisme
minimal ou nul

Illustration de Gilles Clément définissant les typologies de végétation ainsi que leur caractéristiques.

L'objectif de La forêt des délaissés est de donner à des espaces en marge de la ville, sociologiquement, une qualité à travers des lieux de végétation. Ce développement de végétation serait le fruit du Tiers-Paysage. Tout espace vert en France possède le potentiel de devenir un espace végétalisé. La matrice du sol français et le climat permet cette potentialité poussant certains jusqu'à devenir d'eux même de véritables forêts.. Le Tiers Paysage est une alternative à une forêt urbaine. La typologie de végétation correspond aux habitudes des villes et ne possède pas les désavantage de la forêt soulevés auparavant de par sa densité moins élevée. De plus il représente un avantage financier. Il n'exige pas la création artificiel ou l'apport de nouveaux éléments comme de la terre végétale ou des plantations. Le Tiers Paysage représente selon moi un réel potentiel pour la ville notamment dans le contexte de transition écologique et de limitation de l'usage de pesticides. Il s'agit d'une démarche à la fois politique et apolitique. Il y a des démarches juridiques pour supprimer la propriété mais après cela la parcelle est laissée à elle même. Elle pourra devenir une espace boisée très dense ou un espace d'herbes folles. Cette volonté de laisser des espaces verts sauvages est toujours développée aujourd'hui par Gilles Clément en parallèle d'autres initiatives comme la création d'une école de génie naturel, néanmoins cet usage reste un assez théorique et peu appliqué par peur de créations de lieux de squats ou d'usages illégaux. Une autre démarche visant à améliorer la qualité de vie en ville via la nature est la phytoremédiation.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE PREMIER CHIFFRE

Ce terme m'a été introduit par Jean-Luc Doré, ingénieur agronome spécialisé en site et sols pollués. Il s'agit de : « l'ensemble des technologies utilisant les plantes pour réduire, dégrader ou immobiliser des composés organiques polluants (naturels ou de synthèse) du sol, de l'eau ou de l'air provenant d'activités humaines ». Ce système est mis en place sur des friches industrielles afin de récupérer un sol sain. En gestion des sols pollués il y a 3 axes de recherches afin de savoir si une action doit être menée : la source (métaux lourds, hydrocarbures...), la voie de transfert (nappe phréatique, dégazage...) et la cible (enfants, personnes âgées...). Si ces trois composantes sont réunies alors une action de dépollution sera menée sur le site pour des questions de santé publique. La phytoremédiation revient à saper un de ces facteurs. Les plantes peuvent absorber les métaux lourds par leur système racinaire, ce qui revient à supprimer la source. Leur système racinaire va aussi venir stabiliser le polluant dans la matrice sol afin que celui-ci y reste, en supprimant cette voie de transfert il ne risque pas de dégazer ou de s'écouler dans une nappe souterraine. Elle montre des résultats très concluants qui prouvent qu'un site pollué peut être totalement assaini par l'utilisation de végétaux.

« La phytoremédiation c'est génial, très efficace, mais il n'y a pas de marché »

Jean-Luc Doré

Le problème que pose la phytoremédiation n'est pas son efficacité ou son coût mais son échelle de temps. Un projet immobilier possède une échelle de temps de l'ordre de la décennie alors que la phytoremédiation possède une temporalité de l'ordre du siècle. Un promoteur ou aménageur ne peut se permettre de laisser un espace latant sur une durée aussi longue. La pression financière et foncière oblige à utiliser des méthodes de dépollution plus classiques développées dans cette publication du Bureau de Recherches Géologiques et Minières⁴. Cette pression foncière possède un côté positif car c'est elle qui permet d'engager des actions de dépollutions au cœur d'une ville. Les moyens mis en œuvre pour assainir un site en centre ville ne seraient jamais mis en œuvre pour une parcelle sans intérêt financier. La phytoremédiation est alors mise en place, par l'État, pour ces parcelles sans intérêts fonciers. L'État prend en charge les entreprises défaillantes, ne pouvant assurer la dépollution à travers l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie. Seul un établissement public peut se permettre d'investir sans espérer de retombées économiques. Métaleurop, ancienne entreprise de métallurgie,

4. Bureaux de Recherches Géologiques et Minières, *Quelles techniques pour quelle traitement-Analyse coûts bénéfices*, 2010, 403p

est un cas d'école de site dépollué par la méthode de phytoremédiation.

Dans le cadre du Bosque Urbano de Malaga, la présence d'hydrocarbure n'est pas un danger tant que ce dernier reste dans la matrice sol. Ce polluant ne rend pas le sol stérile au vue de sa concentration faible. Le seule risque de la pollution de ce site est la proximité du front de mer. L'utilisation de végétation pour dépolluer le site est possible, mais la pression foncière présente sur ce site favorisera une méthode plus rapide, bien que plus coûteuse, ne laissant pas ce site nu durant un demi-siècle. On ne peut donc pas imaginer un espace vert tel qu'une forêt ou un parc dont le seul but serait d'assainir un sol pollué, d'autres enjeux doivent être mis en avant afin de rendre la présence d'un espace vert évidente. Les enjeux sont de venir penser la végétation en relation avec les projets architecturaux et urbanistiques plutôt que de les séparer dans deux espaces distincts.

LA PRÉSENCE DE VÉGÉTATION PAR ASTUCES

La végétation en ville, représente un coût pour un aménageur, l'espace qui est mis en place est « perdu ». Il n'est pas acheté par un promoteur et ne rapporte pas d'argent à la ville.

« Il n'existe pas d'espace gratuits à produire, tout a un coût même le projet de forêt urbaine. »

Simon Henry

J'ai discuté de ce thème avec Simon Henry, chef de projet à la Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique, la SAMOA. La végétation est de plus en plus une exigences des politiques et des usages. Hors les budgets sont de plus en plus restreints et ne permettent pas un investissement dans des projets d'espaces verts qui ne rapportent pas d'argent.

« Lorsque l'on fait une étude ou que l'on a une parcelle libre, les habitants nous demande quasiment toujours de créer un parc même si ils habitent à 5 min du Crapa »

Simon Henry

La demande se faisant de plus en plus importante, l'un des axes de la campagne de la ville de Nantes est la nature en ville, la SAMOA a du développer des astuces qui leur permette tout de même de mettre en place des espaces verts qui donneront un sentiment de nature en ville. La première de ces initiative est de laisser aux promoteurs le coût de réalisation et d'entretien des espaces verts. Visible sur des projets comme

celui de Portzamparc à Nantes. Un projet de logements collectifs avec une place centrale surélevée publique. Néanmoins ce projet fut un échec car les propriétaires des logements ont fait sécuriser l'îlot le plus vite possible pour garder leur espace personnel. L'espace public et vert voulu par la SAMOA n'est donc plus accessible. On a un sentiment de nature car elle reste visible. La présence de végétation dans les projets sera imposé par le Plan Local d'Urbanisme Métropolitain lors de son application courant 2019. Ce pourcentage imposé correspond à un pourcentage technique qui pourra être résolu par des couvertures végétalisées, cela ne correspond pas à une demande de création d'espaces verts utilisable par le public.

Une deuxième méthode d'apport de végétation dans la ville est le frontage. L'objectif de cette méthode est de venir laisser aux habitant un espace privé de végétation en pied de façade afin de fournir aux usagers un espace vert. Le frontage ne fournit pas des espaces verts utilisables mais donne aux passants une impression de nature. Cet entretien par des particulier peut aussi être mis en œuvre de manière individuelle. A l'est de l'île de Nantes, l'association « ça pousse en avant » réunis des habitants qui viennent investir des espaces urbains publics, pour des potagers réduisant ainsi les coûts d'entretien.

La mise en œuvre d'espaces verts représente des enjeux sociaux et économiques importants, on ne peut pas se permettre d'occuper une parcelle potentiellement constructible avec un parc alors que la pression immobilière est plus forte que jamais. Un aménageur se soit de trouver un équilibre financier vis à vis des projets immobiliers même si cela est au détriment des volontés d'espaces verts des habitants de la ville. Pour tenter d'allier les deux exigences, qui sont un équilibre économique ainsi que des espaces verts, la SAMOA utilise la valeur d'image que possède un espace vert. Cette méthode fonctionne comme un cycle. Tout d'abord, elle va vendre une première parcelle à un promoteur en promettant un parc en face de cette dernière. Une fois le parc réalisé, il va donner une valeur supplémentaire aux terrains environnants, permettant de les vendre plus cher. La différence peut alors être investi dans l'agrandissement de ce parc. Cette méthode est envisagé, par la SAMOA, pour la création du parc du CHU sur l'île de Nantes.

« Personne ne peut créer un parc de cet ampleur d'un seul geste, il faut fonctionner par un système de valorisations»

Simon Henry

L'aménagement d'espaces verts représente un enjeux majeur pour la SAMOA, qui suit les directives de Nantes Métropole. Ils sont une exigence écologique et citoyenne. Ils permettent de répondre à des questions de pollution et d'îlot de chaleur mais c'est la question de l'usage qui prime

pour les espaces verts. Les habitants d'un quartier s'intéresse assez peu aux enjeux écologiques d'un parc, c'est son usage qui est le plus important. Il en va de même dans de nombreux domaines comme l'architecture, la technique est laissé aux initiés et les non-initiés s'intéressent à la manière dont l'espace se vit. Il est important selon moi d'écouter cette parole de personnes non-initiées, parfois plongé dans une réflexion ou un projet des évidences peuvent nous échapper. Nul n'est omniscient et une forêt urbaine qui nous semble parfaite peut être une crainte aux yeux d'un autre.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

UN TITRE À TROUVER

La forêt urbaine semble un projet irréalisable. L'imaginaire qui y est associé ne correspond pas toujours aux usages de la ville. La forêt est perçue parfois comme un lieu incertain où de nombreuses choses peuvent se passer sans le contrôle de la cité. Un lieu potentiel d'insécurité notamment la nuit, où ce qui est visible comme ce qui ne l'est pas paraît démultiplié et où en fin de compte l'imagination est plus productive que jamais. Cette dernière qui pourrait apporter quelque chose réellement à la ville, est néanmoins perçue comme un lieu risqué ce qui la rend impossible à intégrer au cœur du tissu urbain.

L'utilisation de la végétation en ville en revanche présente de nombreuses autres applications au regard desquelles les réticences ne sont pas aussi fortes. Elle peut être sociale ou technique mais sera généralement toujours acceptée par les habitants de la ville si l'espace dont il est alors question suggère un usage agréable et sans danger. Ce qui fait des espaces verts, de véritables pivots de l'aménagement urbain. Ceux sont eux qui vont caractériser l'ambiance d'une ville et offrir ce sentiment de nature agréable sans pour autant venir implanter du tout au tout quelque chose de complexe comme les forêts urbaines. Des espaces verts comme Central Park ou Hyde Park dans des métropoles comme New York et Londres sont de vraies références et toutes villes voudraient se doter d'un espace de cette qualité. Ils permettent une respiration aussi bien pour les habitants que pour le tissu urbain. Ils possèdent néanmoins tous les deux la qualification de « Park » malgré leur surface importante. Par leur taille et leurs caractéristiques on serait tenté de les qualifier de forêts mais ceux ne sont pas ce qu'ils sont. Un parc de plusieurs hectares au centre de New York est beaucoup moins inquiétant que le serait une forêt alors qu'ils remplissent d'une certaine manière le même rôle. Le vocabulaire employé dans le cadre d'un projet, quel qu'il soit, est aussi important que la spatialité qu'il propose.

CONCLUSION

Ce mémoire vient examiner le concept de la forêt urbaine à travers le projet du Bosque Urbano de Malaga. A travers ma participation au cours de Monográfico de Proyecto dispensé par Jose Maria Romero, plusieurs visites de site ainsi que la participation à quelques réunions publiques j'ai pu mettre en avant les enjeux techniques, sociaux et architecturaux d'un projet de forêt urbaine, très en vogue actuellement auprès de plusieurs aménageurs. C'est un regard d'architecte aménageur que je viens porter sur ce thème et sur le projet imaginé au cœur de la ville andalouse.

Une forêt urbaine se révèle un espace plus complexe qui n'y paraît et la démarche du Bosque Urbano de Malaga pour l'amener est maladroite. L'envie d'outrepasser les préjugés des parcs précédents a poussé à utiliser le terme de Bosque Urbano peut être à mauvais escient. Seuls les aspects positifs de la forêt sont mis en évidence. Le Bosque Urbano se retrouve désormais avec une réticence importante de beaucoup d'habitants du quartier. Leur unique argument étant la réalisation de la volonté citoyenne en la réalisation d'un nouvel «espace vert» au cœur de la ville, argument qui se retourne néanmoins contre eux du fait d'une mauvaise utilisation du terme principale choisi. Il s'agit d'un point important que soulève ce mémoire, l'usage des mots. Il est important pour chacun d'utiliser les bons termes pour définir les choses justement. Une professeur paysagiste m'a dit « Il ne faut pas avoir peur d'utiliser des termes simple, l'Homme a toujours planté des arbres. Un espace vert sera planté et pas paysagé comme certains architectes peuvent le dire ». Il est d'autant plus important pour les architectes qui donnent de l'espace véritablement, de savoir définir exactement ce à quoi ils touchent de manière à le faire accepter aux futurs usagers. Un concept mal appliqué n'aura pas l'impact escompté dans la ville. Il faut aussi savoir faire correspondre un concept idéal avec le modèle économique et social de lieu. Un îlot public ouvert sera rapidement fermé par des promoteurs immobiliers en recherche de sécurité et de calme pour les acheteurs. Un foret dans un lieu qui n'en a jamais été une revient à copier-coller quelque chose, un usage, dont on ne prend pas la mesure, sans tenter de comprendre le lieu. Cet aller retour entre volonté et réalité est une chose primordiale pour un créateur d'espaces.

C'est cette notion que m'a apporté ce mémoire. Ce sens de la mesure des termes utilisées pour définir un projet ou une intention architecturale. Une attention portée au fondement de la communication d'un projet afin

que celui-ci soit compris même sans être accepté. Cette réflexion fait écho aux mots valises , mis en scène dans les Conférences Gesticulées de Franck Lepage. Ces termes qu'on utilise et qui veulent à la fois tout et rien dire. On peut considérer le terme de transition comme un mot valise, un mot utilisé pour définir une grande quantité de chose, dans lequel chacun peut trouver une définition qui lui correspond sans être la même que celle d'un autre. Il faut toujours penser, quelque soit le domaine, à la portée d'un terme et à l'image qu'il véhicule.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Clément Gilles (2004) *Manifeste du tiers paysage*

Lefebvre Henri (1974), *Le droit à la ville*

Alvarez Jesus M. Muñoz (2011), *Paisajes vegetales de Andalucía*

Subra Philippe (2007), *La géopolitique de l'aménagement du territoire*

Foro Critica (2° Febrero, marzo 2008), *Arquitectura y naturaleza. Foro Critica*

Net Manuel Ignacio (2008), *Arquitectura Naturaleza y Diseño*

Bureaux de Recherches Géologiques et Minières (2010), *Quelles techniques pour quelle traitement-Analyse coûts bénéfiques*

Environmental Protection Agency (2014), *Reducing Urban Heat Islands: Compendium of Strategies Trees and Vegetation*

Société de l'arbre du Québec (1998), *Des arbres pour vivre en santé*

Plan General de Ordenacion Urbanistica de Malaga (2006), *Memoria Informativa Titulo III, Historia urbanistica de Malaga*

CONFÉRENCES

Clément Gilles (2011), France Culture, *Jardins, paysage et génie naturel*

Bouchain Patrick (2011), France Culture, «La forêt des délaissés» : l'enjeu politique des terrains vagues

SITOGRAFIE

Page Facebook du Bosque Urbano de Malaga : <https://www.facebook.com/BosqueUrbanoMalaga/>

Page Internet du Bosque Urbano de Malaga : <http://bosqueurbanomalaga.org/>

<http://www.demainlaville.com/villes-vegetalisees-resilientes/>

et de nombreux articles de presse locale de Malaga Hoy, El Sur...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR